

Descriptif de l' Eglise Abbatiale de Baume les Dames

construite après 1738

d'après Jules Gauthier



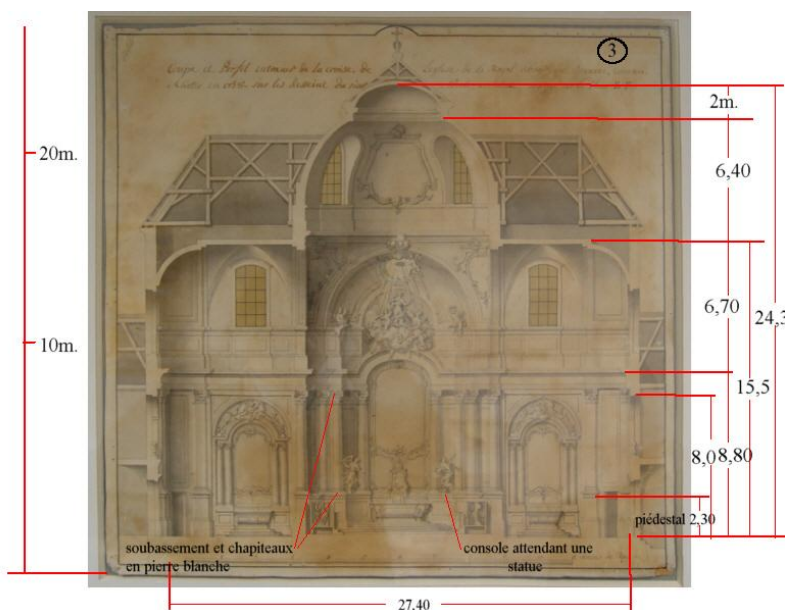
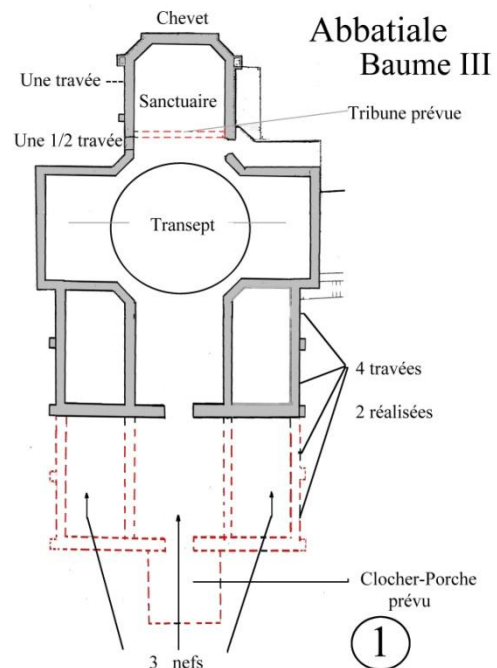
La nouvelle Eglise Abbatiale de Baume les Dames

d'après Jules Gauthier

(Baume III) construite après 1738

L'église nouvelle, en forme de croix latine, longue de 44^m30, large de 27^m40 dans œuvre, doit comprendre trois nefs à quatre travées chacune, précédées d'un clocher-porche, et conduisant à un transept dont le carré, aux angles légèrement rabattus, dessine un octogone irrégulier surmonté d'une coupole hémisphérique. Le sanctuaire, égal en dimension aux deux bras du transept, se termine par un chevet droit, dont les angles sont arrondis en quart de cercle comme les bras du transept ou l'avant-travée qui précède la première travée de la grande nef, et devra recevoir une tribune. Telles sont les grandes lignes du plan.

Voici le détail de l'élévation.



piédestal.

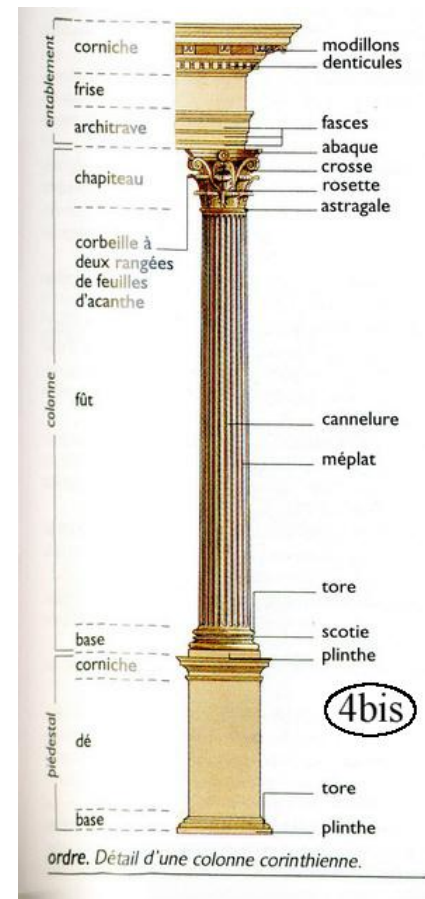
La hauteur de la coupole élevée sur le carré du transept est de 24 m.30 ; celle de la grande nef, des bras du transept et du sanctuaire, de 15^m50 ; celle des bas côtés, de 8^m. Coupé sur la ligne du grand axe, l'édifice se compose de deux étages : l'étage inférieur, mesurant 8^m80 ; l'étage supérieur ou des voûtes, mesurant 6^m70 de haut. Le soubassement de l'architecture des deux étages atteint la même hauteur, soit 2^m30 de

L'étage inférieur de la grande nef se compose de quatre portiques hauts de 6^m70, entourés d'archivoltes (face verticale moulurée d'un arc) accostés de pilastres à chapiteaux corinthiens, qui soutiennent un entablement dont la frise est lisse et dont la corniche a un assez fort relief; toute cette architecture est en pierre blanche tirée des carrières de Lougres.

Au carré du transept, les soubassements, dont le profil est seulement dessiné dans les travées de la nef, s'accroissent et prennent une forte saillie pour supporter, à chacune des rencontres des quatre bras de la croisée, deux colonnes en pierre de Sampans, adossées aux plus petits côtés de l'octogone irrégulier qui supporte



sur une console à base demi-circulaire fait saillie, attendant une statue.



la coupole. Leurs chapiteaux composites et leurs soubassements sont en pierre blanche. Entre ces deux colonnes et à leurs

Chapiteau toscan



Chapiteau dorique



Chapiteau ionique



Chapiteau corinthien



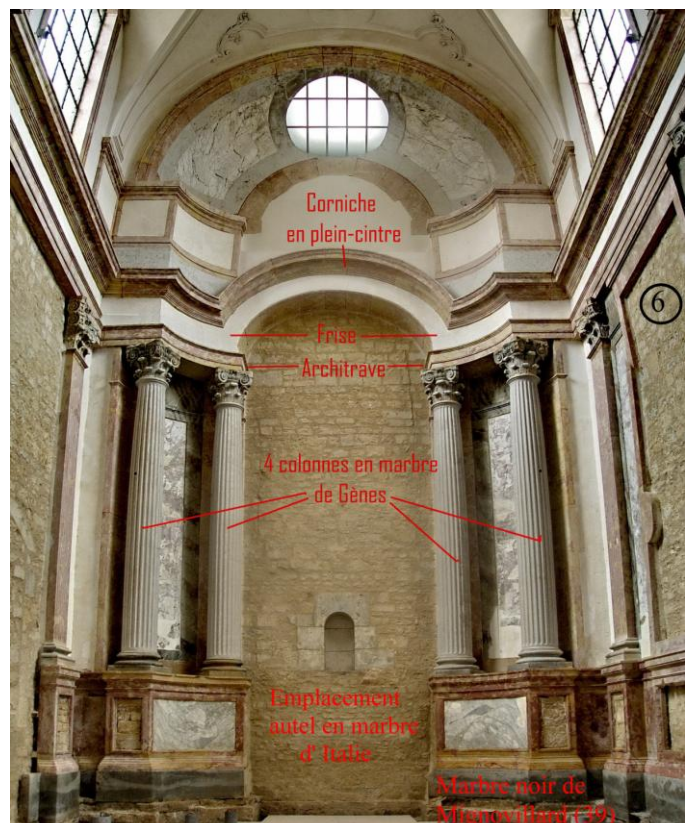
⑤

Dans les bras du transept, le mur de fond est, à l'étage inférieur, orné de deux pilastres semblables à ceux de la nef encadrant, au niveau du sol, une porte à cintre surbaissé, et plus haut une tribune voûtée en anse de panier, qui du côté gauche de l'église communique avec le quartier abbatial, du côté droit débouche sur le chapitre. A droite et à gauche du pilastre, un tableau mouluré, destiné à recevoir un revêtement de marbre de Gênes, comme toutes les parties lisses du sanctuaire et du chœur, complète le décor. Les deux flancs de chacun des bras du transept comportent deux



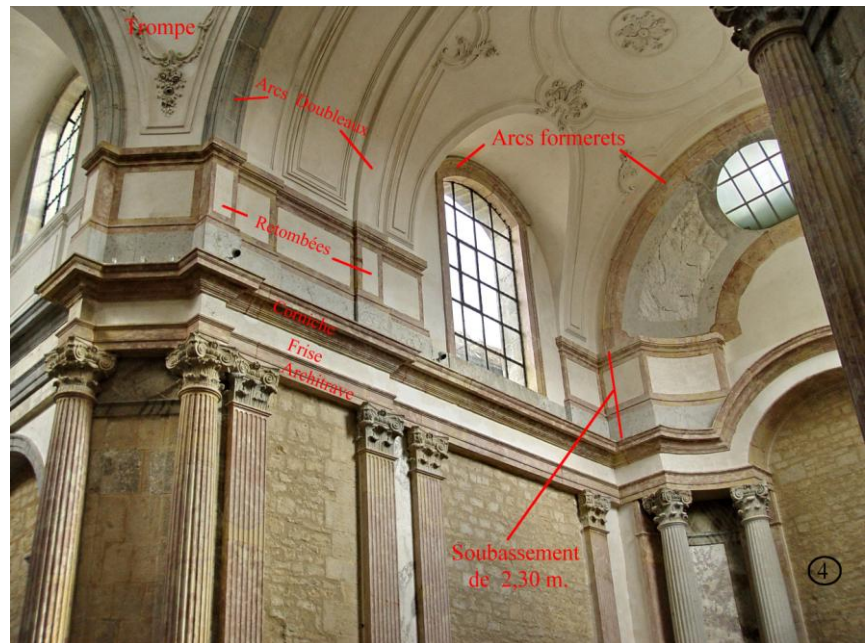
arcatures, hautes de 7 m.30 et se faisant vis-à-vis, l'une ouverte du côté des collatéraux, l'autre en fausse architecture sur les flancs du sanctuaire ; un seul pilastre placé du côté de la tribune, au flanc de chacune de ces arcades, fait symétrie avec une des colonnes en marbre de Sampans qui soutiennent la corniche de la coupole.

Dans le sanctuaire, surhaussé de trois marches (30 centimètres), même soubassement et mêmes pilastres que dans le reste de la nef; la travée unique, précédée d'une деми- travée de dimension égale à la demi-travée où s'appuie l'autel, comprend, du côté gauche, un cadre saillant, de pierre blanche, qui dessine l'emplacement du dais à baldaquin abritant la stalle abbatiale; en regard, du côté droit, un cadre plus simple est destiné à recevoir une peinture. L'autel, en précieux marbre d'Italie, est adossé au mur de fond et accosté de quatre colonnes en marbre blanc de Gênes, de module égal à celui des colonnes du

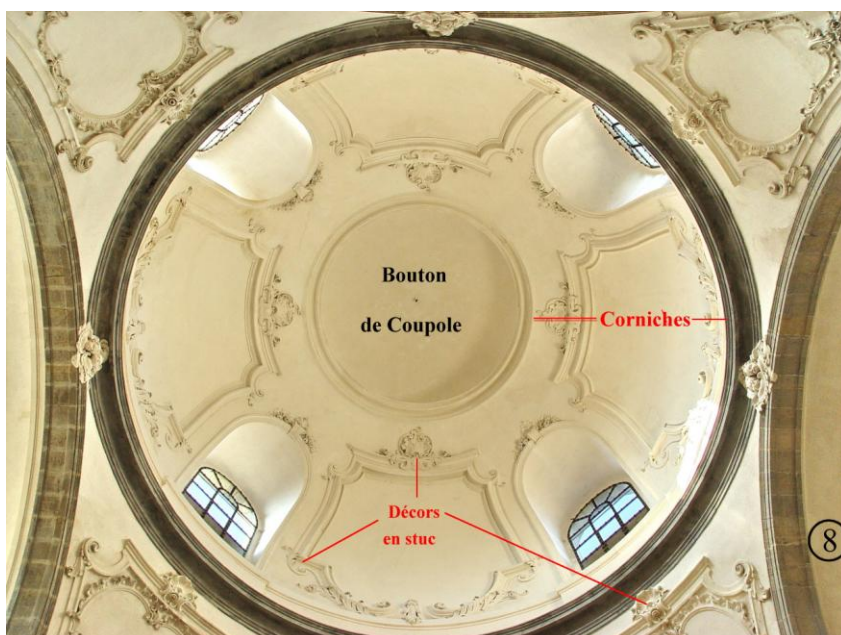


transept, supportant une corniche semblable à celle qui règne dans tout l'édifice. Arrivée au-dessus de l'autel, cette corniche se soulève, dessinant un demi-cintre complet. Quand j'aurai signalé deux petites portes cintrées et symétriques percées entre les pilastres de la demi-travée qui précède le sanctuaire, j'aurai achevé la description de l'étage inférieur.

L'étage supérieur se compose uniformément d'un soubassement haut de 2^m30, sectionné en compartiments de dimensions plus ou moins larges répondant aux grandes lignes de l'étage inférieur. Dans la nef, le transept et le sanctuaire, ce piédestal reçoit les retombées des doubleaux qui séparent chaque travée ou précèdent le carré du transept, les retombées des



formerets (arc recevant une voûte en berceau le long d'un mur) arrondis qui encadrent les huit fenêtres à plein cintre de la grande nef, les quatre fenêtres semblables des bras du transept, les deux fenêtres à anse de panier du sanctuaire et les nervures des voûtes en croisées d'arête.



Enfin, dans le carré du transept, le second étage, au moyen de trompes en porte-à-faux se transforme, d'octogone qu'il est à sa base, en un cercle parfait à la hauteur de la clef de voûte de la nef et du sanctuaire. Sa corniche, d'une saillie égale à celle de l'étage inférieur, reçoit alors comme couronnement une coupole hémisphérique, qui se résout elle-même, à la

hauteur de 6^m40, en une dernière corniche, d'un diamètre de 3^m50, supportant une

petite et dernière coupole (un bouton de coupole) haute elle-même de 2 mètres. Comme on le voit, le style adopté pour l'église de Baume est le style composite néo-grec ou néo-latin, qui fit fureur dès la fin du XVII^e siècle, mais auquel Nicole sut, avec son originalité piquante, donner un caractère très particulier. Tandis qu'il se bornait, après un choix consciencieux de ses matériaux, que tant de constructeurs de nos jours n'imitent guère, à donner à l'extérieur de l'édifice une simplicité élégante, il réservait logiquement à l'intérieur tout le luxe d'ornementation dont il pouvait disposer. La pierre des maçonneries extérieures et de la puissante musculature des doubleaux, des cintres, des corniches, des entablements et des pilastres est tirée des carrières de Verne et de Lougres. Nicole a réservé pour les revêtements des parties lisses, pour les colonnes du transept et du sanctuaire, les marbres les plus précieux. Le tombeau de l'autel est en marbre génois, le retable qui orne le chevet a des soubassements en marbre noir de Mignovillard (Jura), quatre colonnes en marbre blanc d'Italie, une architrave (, une frise, une corniche en marbres noirs ou blancs alternés avec le marbre rouge de Sampans. Les pendentifs de la coupole hardie et élancée sont comme elle décorés d'ornements en stuc, où l'imagination de l'architecte et de M^{me} d'Achey projettent des peintures brillantes. J'oubliais d'indiquer dans le sanctuaire, le transept et le chœur, un dallage carrelé en marbre blanc de Gênes, en pierre noire d'Arguel et en pierre rosé de Damparis, et derrière l'autel, encastré dans le marbre, un cadre immense en bois doré sertissant comme un joyau une vaste toile commandée en Italie, sur laquelle se détache un riche tabernacle où un maître sculpteur a dépensé toute l'habileté de son ciseau.

Le lutrin réalisé par Nicole lui-même, transféré dans l'église paroissiale à la Révolution, révèle aussi un riche choix de marbres de la région.

Les autels du transept n'auront pas moins d'élégance que le maître-autel, s'ils n'en ont pas les proportions ; mais ils restent inachevés, car l'argent, dépensé à pleines mains par Nicole pour la bâtisse et les marbres, sous le gouvernement de Marie-Françoise d'Achey, morte en 1750, avant d'avoir vu terminer son œuvre, comme sous celui d'Henriette de Damas-Crux, sa nièce, qui la continue avec le même zèle, s'épuise, obligeant à suspendre les travaux.

